

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

6 avril 2021

PROPOSITION DE LOI

portant le livre 2, titre 3, “Les relations
patrimoniales des couples” et le livre 4
“Les successions, donations et testaments”
du Code civil

**AVIS DU CONSEIL D'ÉTAT
N° 67.990/2 DU 22 MARS 2021**

Voir:

Doc 55 **1272/ (2019/2020):**

- 001: Proposition de loi de MM. Geens et Verherstraeten et
Mme Slegers.
002: Avis de l'Autorité de protection des données.

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

6 april 2021

WETSVOORSTEL

houdende boek 2, titel 3,
“Relatievermogensrecht” en boek 4
“Nalatenschappen, schenkingen en
testamenten” van het Burgerlijk Wetboek

**ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE
NR. 67.990/2 VAN 22 MAART 2021**

Zie:

Doc 55 **1272/ (2019/2020):**

- 001: Wetsvoorstel van de heren Geens en Verherstraeten en
mevrouw Slegers.
002: Advies van de Gegevensbeschermingsautoriteit.

04389

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
Vooruit	: Vooruit
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de numering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

Le 4 septembre 2020, le Conseil d'État, section de législation, a été invité par le Président de la Chambre des représentants à communiquer un avis, sur une proposition de loi 'portant le livre 2, titre 3, "Les relations patrimoniales des couples" et le livre 4 "Les successions, donations et testaments" du Code civil', déposée par MM. Servais VERHERSTRAETEN et Bercy SLEGGERS (*Doc. parl.*, Chambre, 2019-2020, n° 55-1272/001).

La proposition a été examinée par la deuxième chambre le 22 mars 2021. La chambre était composée de Pierre VANDERNOOT, président de chambre, Patrick RONVAUX et Christine HOREVOETS, conseillers d'État, Sébastien VAN DROOGHENBROECK et Jacques ENGLEBERT, assesseurs, et Béatrice DRAPIER, greffier.

Le rapport a été présenté par Xavier DELGRANGE, premier auditeur chef de section.

Nicole GALLUS, appelée en qualité d'expert sur la base de l'article 82 des lois 'sur le Conseil d'État', coordonnées le 12 janvier 1973, a également présenté un rapport.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de Pierre VANDERNOOT.

L'avis, dont le texte suit, a été donné le 22 mars 2021.

*

CONSIDÉRATIONS INTRODUCTIVES

1. Comme l'indiquent les développements de la proposition de loi, celle-ci tend à prendre en compte l'avis n° 66.502/2 de la section de législation du Conseil d'État du 30 septembre 2019 sur un projet d'arrêté royal 'portant codification, sous le livre 2, titre 3, du Code civil, des dispositions pertinentes de l'ancien Code civil ou d'autres lois relatives aux relations patrimoniales des couples'.

Dans son avis, la section de législation relevait que le projet qui lui était soumis excédait la simple codification à droit constant, laquelle, ainsi que l'expose le *Guide de rédaction des textes législatifs et réglementaires* publié par le Conseil d'État, "consiste à rassembler et à ordonner dans un acte unique les règles existantes de plusieurs actes qui sont unies par un concept commun, sans créer de règles nouvelles"¹. La section de législation constatait notamment que plusieurs dispositions de ce projet intégraient "des modifications de fond aux dispositions qui font l'objet de cette codification".

¹ *Principes de technique législative - Guide de rédaction des textes législatifs et réglementaires*, www.raadvst-consetat.be, onglot "Technique législative", recommandation n° 217.

Op 4 september 2020 is de Raad van State, afdeling Wetgeving, door de voorzitter van de Kamer van volksvertegenwoordigers verzocht een advies te verstrekken over een wetsvoorstel 'houdende boek 2, titel 3, "Relatievermogensrecht" en boek 4 "Nalatenschappen, schenkingen en testamenten" van het Burgerlijk Wetboek', ingediend door de heren Servais VERHERSTRAETEN et Bercy SLEGGERS (*Parl.St.*, Kamer, 2019-2020, nr. 52-1272/001).

Het voorstel is door de tweede kamer onderzocht op 22 maart 2021. De kamer was samengesteld uit Pierre VANDERNOOT, kamervoorzitter, Patrick RONVAUX en Christine HOREVOETS, staatsraden, Sébastien VAN DROOGHENBROECK en Jacques ENGLEBERT, assessoren, en Béatrice DRAPIER, griffier.

Het verslag is uitgebracht door Xavier DELGRANGE, eerste auditeur-afdelingshoofd.

Nicole GALLUS, die als expert opgeroepen is op grond van artikel 82 van de wetten 'op de Raad van State', gecoördineerd op 12 januari 1973, heeft eveneens verslag uitgebracht.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst van het advies is nagezien onder toezicht van Pierre VANDERNOOT.

Het advies, waarvan de tekst hierna volgt, is gegeven op 22 maart 2021.

*

INLEIDENDE OVERWEGINGEN

1. Zoals aangegeven in de toelichting ervan, strekt het wetsvoorstel ertoe rekening te houden met advies 66.502/2 van de afdeling Wetgeving van de Raad van State van 30 september 2019 over een ontwerp van koninklijk besluit 'houdende codificatie, onder Boek 2, Titel 3, van het Burgerlijk Wetboek, van de relevante bepalingen van het oude Burgerlijk Wetboek of van andere wetten inzake het relatievermogensrecht'.

In haar advies merkte de afdeling Wetgeving op dat het ontwerp dat haar voorgelegd was, verder reikte dan een loutere codificatie zonder inhoudelijke wijzigingen, die, zoals dat uiteengezet wordt in de *Handleiding voor het opstellen van wetgevende en reglementaire teksten*, uitgegeven door de Raad van State, inhoudt "dat de bestaande regels van meerdere teksten met een gemeenschappelijke noemer in één tekst worden samengebracht en geordend zonder dat er nieuwe regels bijkomen".¹ De afdeling Wetgeving stelde met name vast dat talrijke bepalingen van dat ontwerp "het resultaat [zijn] van inhoudelijke wijzigingen die zijn aangebracht in bepalingen die het voorwerp van die codificatie uitmaken".

¹ *Beginselen van de wetgevingstechniek - Handleiding voor het opstellen van wetgevende en reglementaire teksten*, www.raadvst-consetat.be, tab "Wetgevingstechniek", aanbeveling 217.

Afin de se conformer à cet avis, le projet d'arrêté royal a été remplacé par la proposition de loi à l'examen.

2. Les développements de la proposition exposent ce qui suit:

“Cette proposition de loi ne vise toujours pas à modifier les dispositions légales en matière de droit patrimonial des couples ou de successions, donations et testaments, au-delà de ce qui est requis pour l'intégrer, en tant que droit actuel, dans le nouveau Code civil. Il s'agit donc bien d'une codification à droit constant.

On cherche à actualiser les textes, à les rendre, là où cela s'impose, plus clairs et plus lisibles, à les agencer dans une structure plus logique; à introduire ces dispositions dans le (nouveau) Code civil en préservant sa cohérence avec les autres Livres formant le nouveau Code civil, en ce compris l'ajout d'un intitulé à chaque article.

Cette réécriture et ces adaptations indispensables ne visent donc, même en cette forme nouvelle, rien d'autre que ce qui a été exposé, et n'aboutissent pas à l'introduction de nouveaux concepts ni même de nouvelles règles, ni dans le droit patrimonial de la famille, ni dans le droit des successions, donations et testaments, qui sont tous deux totalement respectés dans leur essence, compte tenu des modifications récentes apportées par le législateur, avec effet au 1^{er} septembre 2018”.

3. Soumise à la procédure législative, la proposition à l'examen n'est pas limitée à une codification à droit constant mais elle a également modifié sur certains points la législation, comme le confirment au demeurant, en général, les commentaires des articles concernés.

À part les dispositions relatives à des banques de données devant être entièrement réexaminées pour prendre en compte le contexte juridique nouveau résultant de l'évolution de la réglementation européenne et de la jurisprudence en la matière depuis l'adoption de la législation relative à ces banques de données (point II ci-après), le présent avis n'examinera pas les dispositions qui procèdent à une codification à droit constant ou qui se limitent à des modifications purement formelles, sans incidence sur le fond (unification et harmonisation de la terminologie, adaptation aux nouvelles terminologies, insertion d'un intitulé, etc.). Le présent avis portera donc uniquement sur les dispositions apportant des modifications de fond au droit positif actuellement en vigueur (point III ci-dessous).

Enfin, il y a déjà lieu d'adapter les dispositions du nouveau Code civil insérées par la proposition examinée afin de tenir compte des modifications apportées à l'ancien Code civil

Ter inachtneming van dat advies is het ontwerp van koninklijk besluit vervangen door het voorliggende wetsontwerp.

2. In de toelichting bij het voorstel staat het volgende:

“Dit wetsvoorstel beoogt nog steeds niet verder te raken aan de wetsebepalingen inzake relatievevermogensrecht en inzake nalatenschappen, schenkingen en testamenten, dan wat vereist is om ze als het actuele recht op te nemen in het nieuw Burgerlijk Wetboek. Het gaat dus wel degelijk om een codificatie zonder inhoudelijke wijziging.

Beoogd wordt de teksten te actualiseren, waar nodig ze duidelijker en leesbaarder te formuleren en ze in een logischere structuur onder te brengen; die bepalingen in te lassen in het nieuw Burgerlijk Wetboek en daarbij coherentie te verwezenlijken ten aanzien van de overige boeken waaruit dit nieuw Burgerlijk Wetboek zal bestaan, met inbegrip van het voorzien van een opschrift voor elk artikel.

Dat herschrijven en deze noodzakelijke aanpassingen reiken dus ook onder deze vorm, niet verder dan hier toegelicht, en leiden niet tot de invoering van nieuwe concepten of zelfs van nieuwe regels, noch in het relatievevermogensrecht, noch in het recht inzake nalatenschappen, schenkingen en testamenten, die beide totaal in hun essentie gerespecteerd worden, rekening houdend met de recente wijzigingen die de wetgever ermet ingang van 1 september 2018 aan aangebracht heeft.”

3. Het voorliggende wetsvoorstel is onderworpen aan de wetgevingsprocedure, aangezien het zich niet beperkt tot een codificatie zonder inhoudelijke wijzigingen maar het ook op bepaalde punten de wetgeving heeft gewijzigd, zoals dat overigens in het algemeen bevestigd wordt in de toelichting bij de artikelen in kwestie.

Met uitzondering van de bepalingen in verband met gegevensbanken, welke bepalingen in hun geheel opnieuw onderzocht moeten worden om rekening te houden met de nieuwe juridische context die sinds de aanneming van de wetgeving in verband met die gegevensbanken voortvloeit uit de evolutie van de Europese regelgeving en de rechtspraak ter zake (zie punt II hierna), zullen de bepalingen die strekken tot codificatie zonder inhoudelijke wijzigingen of die enkel betrekking hebben op louter formele wijzigingen zonder inhoudelijke weerslag (unificatie en harmonisering van de terminologie, aanpassing aan de nieuwe terminologieën, invoering van een opschrift enzovoort) niet onderzocht worden in dit advies. Dit advies zal dus uitsluitend betrekking hebben op de bepalingen waarbij inhoudelijke wijzigingen aangebracht worden in het momenteel geldend recht (zie punt III hieronder).

Ten slotte dienen de bepalingen van het nieuwe Burgerlijk Wetboek die bij het voorliggende voorstel ingevoegd worden, aangepast te worden teneinde rekening te houden met de

depuis le dépôt de la proposition, ce dont rendront compte les observations rassemblées au point IV ci-dessous².

S'agissant des dispositions de codification à droit constant, il est renvoyé, le cas échéant, aux avis que la section de législation du Conseil d'État a donnés sur leur première version, à l'état d'avant-projet ou de proposition. À cet égard, il est rappelé que la publication de la loi au *Moniteur belge* fera courir un délai de six mois pour un éventuel recours devant la Cour constitutionnelle³ à l'égard de l'ensemble des dispositions, même à l'égard de celles qui reproduisent telles quelles des dispositions existantes⁴.

LA RÉGLEMENTATION DES BANQUES DE DONNÉES

A. Le respect du principe de légalité

1. L'Autorité de protection des données a été saisie de la proposition examinée par le Président de la Chambre. Elle a rendu son avis n° 73/2020 le 24 août 2020.

La proposition examinée reprend des dispositions législatives qui instituent trois banques de données.

Les articles 2.3.82 à 2.3.85 proposés du Code civil traitent du registre central des conventions matrimoniales, introduit dans la loi du 13 janvier 1977 'portant approbation de la Convention relative à l'établissement d'un système d'inscription des testaments, faite à Bâle le 16 mai 1972 et portant introduction d'un registre central des contrats de mariage' par la loi du 6 mai 2009 'portant des dispositions diverses'.

Les articles 4 125 à 4 131 proposés traitent du registre central successoral visé aux articles 892/1 à 892/8 de l'ancien Code civil, y insérés par la loi du 6 juillet 2017 'portant simplification, harmonisation, informatisation et modernisation des dispositions de droit civil et de procédure civile ainsi que du notariat, et portant dispositions diverses en matière de justice'.

Les articles 4 260 à 4 264 proposés traitent du registre central des testaments, visé dans la loi du 13 janvier 1977 précitée.

² Il est à cet égard renvoyé à l'observation générale A de l'avis n° 49.337/4 donné le 6 avril 2011 sur un projet devenu l'arrêté du gouvernement wallon du 29 septembre 2011 'portant codification de la législation en matière de santé et d'action sociale', qui constate que la codification est "une entreprise infinie" (<http://www.raadvst-consetat.be/dbx/avis/49337.pdf>).

³ Article 3, § 1^{er}, de la loi spéciale du 6 janvier 1989 'sur la Cour constitutionnelle'.

⁴ Voir en ce sens, notamment, l'avis n° 49.337/4 précité.

wijzigingen die sinds de indiening van het voorstel aangebracht zijn in het oude Burgerlijk Wetboek, welke kwestie aan bod komt in de opmerkingen in punt IV hieronder.²

In verband met de codificatiebepalingen zonder inhoudelijke wijzigingen wordt, in voorkomend geval, verwezen naar de adviezen die de afdeling Wetgeving van de Raad van State gegeven heeft over de eerste versie ervan, zoals ze in een voorontwerp of in een voorstel stonden. Dienaangaande wordt eraan herinnerd dat met de bekendmaking van de wet in het *Belgisch Staatsblad* een termijn van zes maanden ingaat voor een eventueel beroep voor het Grondwettelijk Hof³ ten aanzien van alle bepalingen, zelfs ten aanzien van die welke een letterlijke weergave zijn van bestaande bepalingen.⁴

DE REGLEMENTERING INZAKE GEGEVENS BANKEN

A. De naleving van het legaliteitsbeginsel

1. De Gegevensbeschermingsautoriteit is geadieerd met betrekking tot het door de voorzitter van de Kamer onderzochte voorstel. Ze heeft haar advies nr. 73/2020 gegeven op 24 augustus 2020.

In het voorliggende voorstel worden wetsbepalingen overgenomen waarbij drie gegevensbanken opgericht worden.

De voorgestelde artikelen 2.3.82 tot 2.3.85 van het Burgerlijk Wetboek hebben betrekking op het centraal huwelijksovereenkomstenregister, ingevoegd bij de wet van 6 mei 2009 'houdende diverse bepalingen' in de wet 13 januari 1977 'houdende goedkeuring van de Overeenkomst inzake de vaststelling van een stelsel van registratie van testamenten, opgemaakt te Bazel op 16 mei 1972 en tot invoering van een centraal huwelijksovereenkomstenregister'.

De voorgestelde artikelen 4 125 tot 4 131 hebben betrekking op het centraal erfrechtregister zoals bedoeld in de artikelen 892/1 tot 892/8 van het oude Burgerlijk Wetboek, die daarin ingevoegd zijn bij de wet van 6 juli 2017 'houdende vereenvoudiging, harmonisering, informatisering en modernisering van bepalingen van burgerlijke recht en van burgerlijk procesrecht alsook van het notariaat, en houdende diverse bepalingen inzake justitie'.

De voorgestelde artikelen 4 260 tot 4 264 hebben betrekking op het centraal register van testamenten, zoals bedoeld in de voornoemde wet van 13 januari 1977.

² In dat verband wordt verwezen naar algemene opmerking A in advies 49.337/4, gegeven op 6 april 2011 over een ontwerp dat geleid heeft tot het besluit van de Waalse regering van 29 september 2011 'portant codification de la législation en matière de santé et d'action sociale', waarin de codificatie bestempeld wordt als "une entreprise infinie" (<http://www.raadvst-consetat.be/dbx/adviezen/49337.pdf>).

³ Artikel 3, § 1, van de bijzondere wet van 6 januari 1989 'op het Grondwettelijk Hof'.

⁴ Zie inzonderheid het voornoemde advies 49.337/4.

2. Depuis les lois précitées, l'exigence de respect du principe de légalité dans le traitement des données à caractère personnel a gagné en densité.

La Cour constitutionnelle a apporté les précisions suivantes dans son arrêt n° 49/2019 du 4 avril 2019:

“B.44.1. En réservant au législateur compétent le pouvoir de fixer dans quels cas et à quelles conditions il peut être porté atteinte au droit au respect de la vie privée, l'article 22 de la Constitution garantit à tout justiciable qu'aucune ingérence dans l'exercice de ce droit ne peut avoir lieu qu'en vertu de règles adoptées par une assemblée délibérante, démocratiquement élue.

Une délégation à un autre pouvoir n'est toutefois pas contraire au principe de légalité, pour autant que l'habilitation soit définie de manière suffisamment précise et porte sur l'exécution de mesures dont les éléments essentiels sont fixés préalablement par le législateur.

B.44.2. Outre l'exigence de légalité formelle, l'article 22 de la Constitution impose également que l'ingérence dans l'exercice du droit au respect de la vie privée soit définie en des termes clairs et suffisamment précis qui permettent d'appréhender de manière prévisible les hypothèses dans lesquelles le législateur autorise une pareille ingérence.

De même, l'exigence de prévisibilité à laquelle la loi doit satisfaire pour être jugée conforme à l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme implique que sa formulation soit assez précise pour que chacun puisse – en s'entourant au besoin de conseils éclairés – prévoir, à un degré raisonnable, dans les circonstances de la cause, les conséquences d'un acte déterminé (CEDH, grande chambre, 4 mai 2000, *Rotaru c. Roumanie*, § 55; grande chambre, 17 février 2004, *Maestri c. Italie*, § 30). La législation doit donner à chacun une indication suffisante sur les circonstances dans lesquelles et à quelles conditions elle habilite la puissance publique à recourir à des mesures affectant les droits protégés par la Convention (CEDH, grande chambre, 12 juin 2014, *Fernández Martínez c. Espagne*, § 117).

B.44.3. Il découle dès lors de l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme et de l'article 22 de la Constitution qu'il doit être prévu de manière suffisamment précise dans quelles circonstances un traitement de données à caractère personnel est autorisé (CEDH, grande chambre, 4 mai 2000, *Rotaru c. Roumanie*, § 57; grande chambre, 4 décembre 2008, *S. et Marper c. Royaume-Uni*, § 99).

Le niveau requis de précision de la législation concernée – laquelle ne peut du reste parer à toute éventualité – dépend notamment, selon la Cour européenne des droits de l'homme, du domaine qu'elle est censée couvrir et du nombre et de la qualité de ses destinataires (CEDH, grande chambre, 4 décembre 2008, *S. et Marper c. Royaume-Uni*, §§ 95 et 96). Ainsi, la Cour européenne des droits de l'homme a jugé que l'exigence de prévisibilité dans des domaines liés à la sécurité

2. Sinds de voornoemde wetten is steeds meer belang gehecht aan het vereiste inzake de naleving van het legaliteitsbeginsel bij de verwerking van persoonsgegevens.

Het Grondwettelijk Hof heeft in arrest nr. 49/2019 van 4 april 2019 de volgende toelichting verstrekt:

“B.44.1. Doordat artikel 22 van de Grondwet aan de bevoegde wetgever de bevoegdheid voorbehoudt om vast te stellen in welke gevallen en onder welke voorwaarden afbreuk kan worden gedaan aan het recht op eerbiediging van het privéleven, waarborgt het aan elke rechtsonderhorige dat geen enkele inmenging in dat recht kan plaatsvinden dan krachtens regels die zijn aangenomen door een democratisch verkozen beraadslagende vergadering.

Een delegatie aan een andere macht is evenwel niet in strijd met het wettigheidsbeginsel voor zover de machtiging voldoende nauwkeurig is omschreven en betrekking heeft op de tenuitvoerlegging van maatregelen waarvan de essentiële elementen voorafgaandelijk door de wetgever zijn vastgesteld.

B.44.2. Naast de formele wettigheidsvereiste legt artikel 22 van de Grondwet eveneens de verplichting op dat de inmenging in het recht op eerbiediging van het privéleven in duidelijke en voldoende nauwkeurige bewoordingen wordt geformuleerd die het mogelijk maken de hypothesen te voorzien waarin de wetgever een dergelijke inmenging in het recht op eerbiediging van het privéleven toestaat.

Evenzo houdt de vereiste van voorzienbaarheid waaraan de wet moet voldoen om in overeenstemming te zijn met artikel 8 van het Europees Verdrag voor de rechten van de mens, in dat de formulering ervan voldoende precies is zodat eenieder – desnoods met gepast advies – in de gegeven omstandigheden in redelijke mate de gevolgen van een bepaalde handeling kan voorzien (EHRM, grote kamer, 4 mei 2000, *Rotaru t. Roemenië*, § 55; grote kamer, 17 februari 2004, *Maestri t. Italië*, § 30). De wetgeving moet eenieder een voldoende indicatie geven over de omstandigheden waarin en de voorwaarden waaronder de overheden gebruik mogen maken van maatregelen die raken aan de rechten gewaarborgd door het Verdrag (EHRM, grote kamer, 12 juni 2014, *Fernández Martínez t. Spanje*, § 117).

B.44.3. Uit artikel 8 van het Europees Verdrag voor de rechten van de mens en artikel 22 van de Grondwet volgt aldus dat voldoende precies moet worden bepaald in welke omstandigheden een verwerking van persoonsgegevens is toegelaten (EHRM, grote kamer, 4 mei 2000, *Rotaru t. Roemenië*, § 57; grote kamer, 4 december 2008, *S. en Marper t. Verenigd Koninkrijk*, § 99).

De vereiste graad van precisie van de betrokken wetgeving – die niet in elke hypothese kan voorzien – is, volgens het Europees Hof voor de Rechten van de Mens, onder meer afhankelijk van het domein dat wordt gereguleerd en van het aantal en de hoedanigheid van de personen tot wie de wet is gericht (EHRM, grote kamer, 4 december 2008, *S. en Marper t. Verenigd Koninkrijk*, §§ 95 en 96). Zo heeft het Europees Hof voor de Rechten van de Mens geoordeeld dat de vereiste

nationale ne pouvait avoir la même portée que dans d'autres domaines (CEDH, 26 mars 1987, *Leander c. Suède*, § 51; 8 juin 2006, *Lupsa c. Roumanie*, § 33).

B.45.1. Une ingérence des pouvoirs publics dans l'exercice du droit au respect de la vie privée doit non seulement reposer sur une disposition législative suffisamment précise mais aussi répondre à un besoin social impérieux dans une société démocratique et être proportionnée au but légitime poursuivi.

Le législateur dispose en la matière d'une marge d'appréciation. Cette marge n'est toutefois pas illimitée: pour qu'une norme soit compatible avec le droit au respect de la vie privée, il faut que le législateur ait établi un juste équilibre entre tous les droits et intérêts en cause.

B.45.2. Pour juger de cet équilibre, la Cour européenne des droits de l'homme tient compte notamment de la Convention n° 108 (CEDH, 25 février 1997, *Z c. Finlande*, § 95; grande chambre, 4 décembre 2008, *S. et Marper c. Royaume-Uni*, § 103).

Cette Convention contient, entre autres, les principes relatifs au traitement de données à caractère personnel: licéité, loyauté, transparence, limitation des finalités, proportionnalité, exactitude, limitation de la conservation, intégrité et confidentialité, et responsabilité. Cette Convention n° 108 est actualisée par un protocole d'amendement ouvert à signature le 10 octobre 2018.

B.45.3. Une ingérence dans l'exercice du droit au respect de la vie privée par un traitement de données à caractère personnel, en l'occurrence par un accès et par l'utilisation par les services publics de certaines données personnelles au moyen de techniques particulières (CEDH, 26 mars 1987, *Leander c. Suède*, § 48; grande chambre, 4 mai 2000, *Rotaru c. Roumanie*, § 46; CJUE, grande chambre, 8 avril 2014, C-293/12, *Digital Rights Ireland Ltd*, et C-594/12, *Kärntner Landesregierung e.a.*) doit donc reposer sur une justification raisonnable et être proportionnée aux buts poursuivis par le législateur.

B.45.4. En ce qui concerne la proportionnalité, la Cour européenne des droits de l'homme et la Cour de justice de l'Union européenne tiennent compte de l'existence ou non, dans la réglementation visée, des garanties matérielles et procédurales mentionnées en B.44.2.

Pour juger du caractère proportionné de mesures relatives au traitement de données à caractère personnel, il convient dès lors de tenir compte notamment de leur caractère automatisé, des techniques utilisées, de la précision, de la pertinence et du caractère excessif ou non des données traitées, de l'existence ou de l'absence de mesures qui limitent la durée de conservation des données, de l'existence ou de l'absence d'un système de contrôle indépendant permettant de vérifier si la conservation des données est encore requise, de la présence ou de l'absence de droits de contrôle et de voies de recours

van voorzienbaarheid in domeinen die te maken hebben met de nationale veiligheid, niet dezelfde draagwijdte kan hebben als in andere domeinen (EHRM, 26 maart 1987, *Leander t. Zweden*, § 51; 8 juni 2006, *Lupsa t. Roemenië*, § 33).

B.45.1. Een overheidsinmenging in het recht op eerbiediging van het privéleven dient niet alleen te steunen op een voldoende precieze wettelijke bepaling, maar ook te beantwoorden aan een dwingende maatschappelijke behoefte in een democratische samenleving en evenredig te zijn met de daarmee nagestreefde wettige doelstelling.

De wetgever beschikt ter zake over een appreciatiemarge. Die appreciatiemarge is evenwel niet onbegrensd: opdat een wettelijke regeling verenigbaar is met het recht op eerbiediging van het privéleven, is vereist dat de wetgever een billijk evenwicht heeft ingesteld tussen alle rechten en belangen die in het geding zijn.

B.45.2. Bij de beoordeling van dat evenwicht houdt het Europees Hof voor de Rechten van de Mens onder meer rekening met het Verdrag nr. 108 (EHRM, 25 februari 1997, *Z. t. Finland*, § 95; grote kamer, 4 december 2008, *S. en Marper t. Verenigd Koninkrijk*, § 103).

Dat Verdrag bevat onder meer de beginselen inzake de verwerking van persoonsgegevens: rechtmatigheid, behoorlijkheid, transparantie, doelbinding, evenredigheid, juistheid, opslagbeperking, integriteit en vertrouwelijkheid, en verantwoordingsplicht. Dat Verdrag nr. 108 is geactualiseerd bij een protocol tot amendement dat op 10 oktober 2018 voor ondertekening is opengesteld.

B.45.3. Een inmenging in het recht op eerbiediging van het privéleven door middel van een verwerking van persoonsgegevens, te dezen door een toegang van overheidsdiensten tot en het gebruik van bepaalde persoonsgegevens via bijzondere technieken (EHRM, 26 maart 1987, *Leander t. Zweden*, § 48; grote kamer, 4 mei 2000, *Rotaru t. Roemenië*, § 46; HvJ, grote kamer, 8 april 2014, C-293/12, *Digital Rights Ireland Ltd*, en C-594/12, *Kärntner Landesregierung e.a.*) moet derhalve berusten op een redelijke verantwoording en dient evenredig te zijn met de door de wetgever nagestreefde doelstellingen.

B.45.4. Wat de evenredigheid betreft, houden het Europees Hof voor de Rechten van de Mens en het Hof van Justitie van de Europese Unie rekening met het al dan niet aanwezig zijn van de in B.44.2 vermelde materiële en procedurele waarborgen in de betrokken regeling.

Bij de beoordeling van de evenredigheid van maatregelen met betrekking tot de verwerking van persoonsgegevens, dient aldus rekening te worden gehouden met, onder meer, het geautomatiseerde karakter ervan, de gebruikte technieken, de accuraatheid, de pertinentie en het al dan niet buitensporige karakter van de gegevens die worden verwerkt, het al dan niet voorhanden zijn van maatregelen die de duur van de bewaring van de gegevens beperken, het al dan niet voorhanden zijn van een systeem van onafhankelijk toezicht dat toelaat na te gaan of de bewaring van de gegevens nog

suffisants pour les personnes concernées, de la présence ou de l'absence de garanties visant à éviter la stigmatisation des personnes dont les données sont traitées, du caractère distinctif de la réglementation et de la présence ou de l'absence de garanties visant à éviter l'usage inapproprié et abusif, par les services publics, des données à caractère personnel traitées (CEDH, grande chambre, 4 mai 2000, *Rotaru c. Roumanie*, § 59; décision, 29 juin 2006, *Weber et Saravia c. Allemagne*, § 135; 28 avril 2009, *K.H. e.a. c. Slovaquie*, §§ 60-69; grande chambre, 4 décembre 2008, *S. et Marper c. Royaume-Uni*, §§ 101-103, 119, 122 et 124; 18 avril 2013, *M.K. c. France*, §§ 37 et 42-44; 18 septembre 2014, *Brunet c. France*, §§ 35-37; 12 janvier 2016, *Szabó et Vissy c. Hongrie*, § 68; CJUE, grande chambre, 8 avril 2014, C-293/12, *Digital Rights Ireland Ltd*, et C-594/12, *Kärntner Landesregierung e.a.*, points 56-66).

[...]

B.46.2. Toute personne doit savoir de manière suffisamment précise les circonstances et conditions dans lesquelles une ingérence dans sa vie privée est autorisée, en particulier en ce qui concerne le traitement automatisé de données à caractère personnel. Toute personne doit dès lors avoir une idée suffisamment claire des données traitées, des personnes concernées par ce traitement de données et des conditions et finalités dudit traitement”.

Dans son arrêt n° 135/2019 du 17 octobre 2019, la Cour constitutionnelle précise encore ce qui suit:

“B.22.4. La Cour de justice considère également que ‘l’exigence selon laquelle toute limitation de l’exercice des droits fondamentaux doit être prévue par la loi implique que la base légale qui permet l’ingérence dans ces droits doit définir elle-même la portée de la limitation de l’exercice du droit concerné’ (CJUE, 17 décembre 2015, C-419/14, *WebMindLicenses*, point 81; grande chambre, 26 juillet 2017, avis 1/15, point 139)”.

S'appuyant sur la jurisprudence de la Cour constitutionnelle, l'Autorité de protection des données synthétise ainsi, dans son avis n° 73/2020 précité, les exigences du principe de légalité applicable en l'espèce:

“9. Lorsque le traitement de données constitue une ingérence particulièrement importante dans les droits et libertés des personnes concernées, comme dans le cas présent, les éléments essentiels suivants doivent être définis par le législateur: la ou les finalités précises⁵, dont la lecture permet déjà de déduire quelles opérations de traitement de données seront instaurées pour sa réalisation, l'identité du ou des responsables du traitement (si c'est déjà possible), le type de données nécessaires pour la réalisation de cette ou

langer is vereist, het al dan niet voorhanden zijn van afdoende controlerechten en rechtsmiddelen voor de betrokkenen, het al dan niet voorhanden zijn van waarborgen ter voorkoming van stigmatisering van de personen van wie de gegevens worden verwerkt, het onderscheidend karakter van de regeling en het al dan niet voorhanden zijn van waarborgen ter voorkoming van foutief gebruik en misbruik van de verwerkte persoonsgegevens door de overheidsdiensten (EHRM, grote kamer, 4 mei 2000, *Rotaru t. Roemenië*, § 59; beslissing, 29 juni 2006, *Weber en Saravia t. Duitsland*, § 135; 28 april 2009, *K.H. e.a. t. Slowakije*, §§ 60-69; grote kamer, 4 december 2008, *S. en Marper t. Verenigd Koninkrijk*, §§ 101-103, 119, 122 en 124; 18 april 2013, *M.K. t. Frankrijk*, §§ 37 en 42-44; 18 september 2014, *Brunet t. Frankrijk*, §§ 35-37; 12 januari 2016, *Szabó en Vissy t. Hongarije*, § 68; HvJ, grote kamer, 8 april 2014, C-293/12, *Digital Rights Ireland Ltd*, en C-594/12, *Kärntner Landesregierung e.a.*, punten 56-66).

[...]

B.46.2. Eenieder dient voldoende precies te weten in welke omstandigheden en onder welke voorwaarden een inmenging in zijn privéleven, in het bijzonder door de geautomatiseerde verwerking van persoonsgegevens, is toegelaten. Derhalve moet eenieder een voldoende duidelijk inzicht hebben in de gegevens die worden verwerkt, de betrokkenen bij, de voorwaarden voor en de doeleinden van de verwerking.”

In arrest nr. 135/2019 van 17 oktober 2019 preciseert het Grondwettelijk Hof nog het volgende:

“B.22.4. Het Hof van Justitie is eveneens van oordeel dat ‘het vereiste volgens hetwelk elke beperking op de uitoefening van grondrechten bij wet moet worden gesteld, inhoudt dat de rechtsgrond die de inmenging in die rechten toestaat zelf de reikwijdte van de beperking op de uitoefening van het betrokken recht moet bepalen’ (HvJ, 17 december 2015, C-419/14, *WebMindLicenses*, punt 81; grote kamer, 26 juli 2017, advies 1/15, punt 139)”.

Steunend op de rechtspraak van het Grondwettelijk Hof vat de Gegevensbeschermingsautoriteit, in het voornoemde advies nr. 73/2020, de vereisten van het ter zake toepasselijke legaliteitsbeginsel als volgt samen:

“9. Wanneer de gegevensverwerking een bijzonder belangrijke inmenging vormt op de rechten en vrijheden van de betrokkenen, zoals in het onderhavige geval, moeten de volgende essentiële elementen door de wetgever worden vastgesteld: (het)(de) precieze doeleinde(n)⁵, waarvan bij lezing reeds kan worden afgeleid welke gegevensverwerkingsverrichtingen zullen worden ingevoerd voor de verwezenlijking ervan, de identiteit van de verwerkingsverantwoordelijke(n) (indien reeds mogelijk), het soort gegevens die noodzakelijk

⁵ Note de bas de page n° 6 de l'avis cité: Voir également l'article 6.3 du RGPD.

⁵ Voetnoot 6 van het geciteerde advies: Zie ook artikel 6.3 AVG.

de ces finalités, le délai de conservation des données⁶, les catégories de personnes concernées dont les données feront l'objet d'un traitement, les destinataires ou les catégories de destinataires à qui les données seront communiquées⁷ et les circonstances dans lesquelles elles seront communiquées, l'éventuelle limitation des obligations et/ou des droits mentionnés aux articles 5, 12 à 22 et 34 du RGPD”.

L'Autorité de protection des données en déduit ce qui suit:

“Plusieurs de ces éléments essentiels sont actuellement précisés dans l'arrêté royal du 25 septembre 2016 concernant la gestion du registre central des testaments et du registre central des contrats de mariage. L'Autorité recommande de mettre également la présente recodification partielle à profit pour intégrer les éléments essentiels du traitement dans la proposition de loi proprement dite (plutôt que dans un arrêté d'exécution)”⁸.

La section de législation partage cette analyse en l'espèce.

3. Dès lors, s'agissant du registre central des conventions matrimoniales:

– l'article 2.3.82 proposé du Code civil doit être complété afin d'énoncer la finalité du traitement de données⁹;

– l'article 2.3.85 proposé doit être complété afin d'énoncer les catégories de données pouvant faire l'objet d'un traitement¹⁰;

– une disposition doit être insérée afin de régler la durée de conservation des données¹¹;

– l'article 2.3.83 proposé doit être complété afin de préciser que la Fédération Royale du Notariat belge est le responsable du traitement au sens de l'article 4, point 7), du règlement (UE) n° 2016/679 du Parlement européen et du Conseil du 27 avril 2016 'relatif à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données, et abrogeant la directive 95/46/CE (règlement général sur la protection des données)' (ci-après: "le RGPD")¹²;

zijn voor de verwezenlijking van (dit) (deze) doeleinde(n), de bewaartermijn van de gegevens⁶, de categorieën betrokkenen van wie de gegevens zullen worden verwerkt, de ontvangers of categorieën ontvangers aan wie de gegevens worden meegedeeld⁷ en de omstandigheden waarin ze zullen worden meegedeeld, de eventuele beperking van de verplichtingen en/of rechten vermeld in de artikelen 5, 12 tot 22 en 34 AVG.”

De Gegevensbeschermingsautoriteit besluit daaruit het volgende:

“Een aantal van deze essentiële elementen worden momenteel gepreciseerd in het koninklijk besluit van 25 september 2016 houdende het beheer van het centraal register van testaments en het centraal register van huwelijksovereenkomsten. De Autoriteit adviseert om onderhavige gedeeltelijke hercodificering tevens aan te wenden om de essentiële elementen van de verwerking te integreren in het wetsvoorstel zelf (i.p.v. in een uitvoeringsbesluit)”⁸.

De afdeling Wetgeving onderschrijft die analyse ter zake.

3. In verband met het centraal huwelijksovereenkomstenregister wordt dan ook het volgende opgemerkt:

– het voorgestelde artikel 2.3.82 van het Burgerlijk Wetboek moet worden aangevuld zodat daarin het doeleinde van de gegevensverwerking wordt vermeld;⁹

– het voorgestelde artikel 2.3.85 moet worden aangevuld zodat daarin de categorieën van gegevens worden vermeld die mogen worden verwerkt;¹⁰

– er moet een bepaling worden ingevoegd teneinde de bewaartermijn van de gegevens te regelen;¹¹

– het voorgestelde artikel 2.3.83 moet worden aangevuld zodat daarin wordt gepreciseerd dat de Koninklijke Federatie van het Belgisch Notariaat de verwerkingsverantwoordelijke is in de zin van artikel 4, punt 7), van verordening (EU) 2016/679 van het Europees Parlement en de Raad van 27 april 2016 'betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens en betreffende het vrije verkeer van die gegevens en tot intrekking van richtlijn 95/46/EG (algemene verordening gegevensbescherming)' (hierna: "de AVG")¹².

⁶ Note de bas de page n° 7 de l'avis cité: La Cour constitutionnelle a reconnu que 'le législateur [...] pouvait régler de manière générale [la] conservation des données à caractère personnel, ainsi que la durée de cette conservation', Arrêt n° 29/2018 du 15 mars 2018, point B.23.

⁷ Note de bas de page n° 8 de l'avis cité: Voir par exemple Cour constitutionnelle, Arrêt n° 29/2018 du 15 mars 2018, point B.18. et Cour constitutionnelle, Arrêt n° 44/2015 du 23 avril 2015, points B.36.1 e.s.

⁸ Point 9 de l'avis n° 73/2020 précité; voir également les points 35 et 52 de cet avis.

⁹ Avis n° 73/2020 précité, points 10 à 15.

¹⁰ Ibidem, point 20.

¹¹ Ibidem, point 22.

¹² Ibidem, point 23.

⁶ Voetnoot 7 van het geciteerde advies: Het Grondwettelijk Hof heeft erkend dat "de wetgever (...) de bewaring van persoonsgegevens en de duur van die bewaring op een algemene wijze (vermocht) te regelen", Arrest nr. 29/2018 van 15 maart 2018, punt B. 23.

⁷ Voetnoot 8 van het geciteerde advies: Lees bijvoorbeeld, Grondwettelijk Hof, Arrest nr. 29/2018 van 15 maart 2018, punt B.18, en Grondwettelijk Hof, Arrest nr. 44/2015 van 23 april 2015, punten B.36.1 en volgende.

⁸ Point 9 van het voornoemde advies nr. 73/2020; zie eveneens punt 35 en 52 van dat advies.

⁹ Voormeld advies 73/2020, punten 10 tot 15.

¹⁰ Ibidem, punt 20.

¹¹ Ibidem, punt 22.

¹² Ibidem, punt 23.

– une disposition doit être insérée afin d'identifier de manière précise et transparente les personnes concernées par le traitement des données¹³.

4. S'agissant du registre central successoral:

– il convient d'introduire une disposition énonçant les finalités de la banque de données¹⁴;

– l'habilitation conférée au Roi par l'article 4 129, alinéa 2, proposé (article 892/6 de l'ancien Code civil, inséré par la loi du 6 juillet 2017) de déterminer "les autres actes concernant le droit des successions qui peuvent être enregistrés dans le registre" est trop large¹⁵;

– une disposition doit être insérée afin de régler la durée de conservation des données¹⁶;

– une disposition doit être insérée afin d'identifier de manière précise et transparente les personnes concernées par le traitement des données¹⁷;

– une disposition doit être insérée afin d'identifier de manière précise et transparente les catégories d'instances et de personnes ayant accès au registre successoral¹⁸.

5. S'agissant du registre central des testaments:

– il convient d'introduire une disposition énonçant les finalités de la banque de données¹⁹;

– l'habilitation conférée au Roi par l'article 4 264 proposé de déterminer "les données à caractère personnel qui doivent être reprises" est trop large²⁰;

– une disposition doit être insérée afin de régler la durée de conservation des données²¹;

– une disposition doit être insérée afin de désigner le responsable du traitement²²;

– er moet een bepaling worden ingevoegd teneinde op duidelijke en transparante wijze de personen te vermelden waarop de gegevensverwerking betrekking heeft.¹³

4. Wat het centraal erfrechtregister betreft, wordt het volgende opgemerkt:

– er dient een bepaling te worden ingevoegd waarin de doeleinden van de databank worden vermeld;¹⁴

– de machtiging die bij het voorgestelde artikel 4 129, tweede lid (artikel 892/6 van het oud Burgerlijk Wetboek, ingevoegd bij de wet van 6 juli 2017), aan de Koning wordt verleend voor het bepalen van "de andere akten betreffende het erfrecht die kunnen worden opgenomen in het register", is te ruim;¹⁵

– er moet een bepaling worden ingevoegd teneinde de bewaartermijn van de gegevens te regelen;¹⁶

– er moet een bepaling worden ingevoegd teneinde op duidelijke en transparante wijze de personen te vermelden waarop de gegevensverwerking betrekking heeft;¹⁷

– er moet een bepaling worden ingevoegd teneinde op duidelijke en transparante wijze de categorieën van instanties en personen te vermelden die toegang hebben tot het erfrechtregister.¹⁸

5. In verband met het centraal register van testamenten wordt het volgende opgemerkt:

– er dient een bepaling te worden ingevoegd waarin de doeleinden van de databank worden vermeld;¹⁹

– de machtiging die bij het voorgestelde artikel 4 264 aan de Koning wordt verleend voor het bepalen van "de persoonsgegevens die moeten opgenomen worden" is te ruim;²⁰

– er moet een bepaling worden ingevoegd teneinde de bewaartermijn van de gegevens te regelen;²¹

– er moet een bepaling worden ingevoegd teneinde de verwerkingsverantwoordelijke aan te wijzen;²²

¹³ *Ibidem*, point 25.

¹⁴ *Ibidem*, point 37.

¹⁵ *Ibidem*, points 38, 40 et 46. Voir également en ce sens l'avis n° 59.944/2-3 donné le 28 septembre 2016 sur un avant-projet devenu la loi du 6 juillet 2017 'portant simplification, harmonisation, informatisation et modernisation de dispositions de droit civil et de procédure civile ainsi que du notariat, et portant diverses mesures en matière de justice', observation formulée sous l'article 118 (<http://www.raadvst-consetat.be/dbx/avis/59944.pdf>).

¹⁶ *Ibidem*, point 41.

¹⁷ *Ibidem*, point 44.

¹⁸ *Ibidem*, point 47.

¹⁹ *Ibidem*, point 54.

²⁰ *Ibidem*, point 57.

²¹ *Ibidem*, point 58.

²² *Ibidem*, point 59.

¹³ *Ibidem*, punt 25.

¹⁴ *Ibidem*, punt 37.

¹⁵ *Ibidem*, punten 38, 40 en 46. Zie ook in die zin advies 59.944/2-3, op 28 september 2016 gegeven over een voorontwerp dat heeft geleid tot de wet van 6 juli 2017 'houdende vereenvoudiging, harmonisering, informatisering en modernisering van bepalingen van burgerlijke (lees: burgerlijk) recht en van burgerlijk procesrecht alsook van het notariaat, en houdende diverse bepalingen inzake justitie', opmerking over artikel 118 (<http://www.raadvst-consetat.be/dbx/adviezen/59944.pdf>).

¹⁶ *Ibidem*, punt 41.

¹⁷ *Ibidem*, punt 44.

¹⁸ *Ibidem*, punt 47.

¹⁹ *Ibidem*, punt 54.

²⁰ *Ibidem*, punt 57.

²¹ *Ibidem*, punt 58.

²² *Ibidem*, punt 59.

– une disposition doit être insérée afin d'identifier de manière transparente les personnes concernées par le traitement des données²³.

B. Le respect du principe de proportionnalité

6. L'article 2.3.82, § 2, proposé doit être revu afin de ne plus prévoir la publication de données à caractère personnel au *Moniteur belge*, ce qui leur confère une publicité disproportionnée²⁴.

La même observation vaut pour l'article 4 126 proposé²⁵.

EXAMEN DES DISPOSITIONS APPORTANT DES MODIFICATIONS DE FOND AU DROIT POSITIF EN VIGUEUR

Article 2 de la proposition

Article 2.3.1 proposé du Code civil

L'article 2.3.1 proposé consacre la liberté des conventions matrimoniales, sous réserve des dispositions impératives et d'ordre public.

Le projet initial d'arrêté royal prévoyait cette liberté sous réserve de l'ordre public, des bonnes mœurs et de l'exigence de cohérence du régime matrimonial.

S'il apparaît clairement que la référence aux "bonnes mœurs" est inutile dès lors que cette notion est incluse dans celle d'ordre public, on doit s'interroger sur la suppression de toute référence à la cohérence du régime matrimonial, qui constitue une règle importante selon la doctrine et la jurisprudence²⁶.

Le mandataire de la Présidente de la Chambre des représentants a exposé ce qui suit sur ce point:

"De deux choses l'une:

– Soit on considère que l'exigence de cohérence du régime matrimonial repose sur un principe généralement admis comme étant impératif. Il est alors inutile de l'exprimer de manière explicite dans la disposition légale qui impose déjà de respecter les dispositions impératives. C'est l'opinion qui a prévalu lors de la rédaction de l'article 2.3.1 de la codification proposée.

²³ *Ibidem*, point 60.

²⁴ *Ibidem*, points 29 et 30.

²⁵ *Ibidem*, point 49.

²⁶ Cass., 19 mars 2007, *Pas.*, 2007, I, p. 559; 17 septembre 2007, *NjW*, 2007, p. 797.

– er moet een bepaling worden ingevoegd teneinde op transparante wijze de personen te vermelden waarop de gegevensverwerking betrekking heeft.²³

B. Inachtneming van het evenredigheidsbeginsel

6. Het voorgestelde artikel 2.3.82, § 2, moet worden herzien zodat het niet langer bepaalt dat persoonsgegevens in het *Belgisch Staatsblad* worden bekendgemaakt, aangezien dat zorgt voor een disproportionele openbaarmaking van die gegevens.²⁴

Dezelfde opmerking geldt voor het voorgestelde artikel 4 126.²⁵

ONDERZOEK VAN DE BEPALINGEN DIE WIJZIGINGEN TEN GRONDE AANBRENGEN IN HET GELDENDE POSITIEVE RECHT

Artikel 2 van het voorstel

Voorgesteld artikel 2.3.1 van het Burgerlijk Wetboek

In het voorgestelde artikel 2.3.1 wordt de vrijheid van huwelijksovereenkomst verankerd onder voorbehoud van dwingende bepalingen en bepalingen van openbare orde.

Het oorspronkelijke ontwerp van koninklijk besluit voorzag in die vrijheid onder voorbehoud van de openbare orde, de goede zeden en het vereiste van coherentie van het huwelijksstelsel.

Weliswaar is de verwijzing naar de "goede zeden" duidelijk overbodig aangezien dat begrip vervat is in het begrip "openbare orde", maar men moet zich vragen stellen over het weglaten van elke verwijzing naar de coherentie van het huwelijksstelsel, die volgens de rechtsleer en de rechtspraak een belangrijke regel is.²⁶

De gemachtigde van de voorzitter van de Kamer van volksvertegenwoordigers heeft daarover het volgende gesteld:

"De deux choses l'une:

– Soit on considère que l'exigence de cohérence du régime matrimonial repose sur un principe généralement admis comme étant impératif. Il est alors inutile de l'exprimer de manière explicite dans la disposition légale qui impose déjà de respecter les dispositions impératives. C'est l'opinion qui a prévalu lors de la rédaction de l'article 2.3.1 de la codification proposée.

²³ *Ibidem*, punt 60.

²⁴ *Ibidem*, punten 29 en 30.

²⁵ *Ibidem*, punt 49.

²⁶ Cass. 19 maart 2007, *Pas.* 2007, I, 559; 17 september 2007, *NjW* 2007, 797.

– Soit on considère que l'exigence de cohérence du régime matrimonial repose sur un principe important dont la loi devrait confirmer, ou instaurer, le caractère impératif.

Cette confirmation figure déjà dans les dispositions relatives au régime de séparation de biens. L'article 1469, § 1^{er}, 1^{er} alinéa ancien c.civ. (repris à l'article 2.3.64 § 1^{er} de la codification proposée) autorise dans ce régime toutes '*clauses compatibles avec ce régime*'. L'exigence de compatibilité est équivalente à celle de cohérence. Elle emporte, selon l'expression utilisée par la Cour de cassation, celle de respecter les *caractéristiques essentielles* du régime adopté.

On peut donc envisager de mentionner ce principe en termes exprès à l'article 2.3.1 de la codification proposée, tout en respectant l'objectif d'une codification à droit constant. Cela explicitera en outre la disposition de l'article 2.3.52 de la codification proposée (reprenant l'article 1451, alinéa 1^{er} ancien c.civ.), qui rappelle que la liberté contractuelle des époux est limitée par les règles énoncées aux articles 2.3.1 à 2.3.3.

Il convient en effet de compléter l'article 2.3.1 proposé en ce sens.

Article 2.3.4
proposé du Code civil

Dans la version française du texte de l'alinéa 1^{er}, il convient de supprimer les mots "de ses père et mère", ce qui assure en outre la concordance avec la version néerlandaise du dispositif.

Article 2.3.53
proposé du Code civil

L'article 2.3.53 proposé réunit en une seule disposition les dispositions relatives à l'apport de biens en communauté, qui figuraient aux articles 1395, § 1/1, 1452 et 1455 de l'ancien Code civil. Il ne reproduit toutefois pas les règles sur les apports limités au motif, selon le commentaire de la disposition, qu'il s'agit de "situations obsolètes qu'on ne rencontre jamais dans la pratique"²⁷.

Or, le commentaire souligne également que ces apports limités sont autorisés mais que la loi n'entend pas en régler les effets en manière telle qu'il appartient aux époux de déterminer eux-mêmes la portée de leur décision.

Interrogé sur la question de savoir si cette absence de règlement n'est pas de nature à générer des difficultés eu égard à l'absence de prévisibilité quant aux effets de telles clauses et aux litiges susceptibles de naître de leur interprétation et application, le mandataire de la Présidente de la Chambre a répondu ce qui suit:

– Soit on considère que l'exigence de cohérence du régime matrimonial repose sur un principe important dont la loi devrait confirmer, ou instaurer, le caractère impératif.

Cette confirmation figure déjà dans les dispositions relatives au régime de séparation de biens. L'article 1469, § 1^{er}, 1^{er} alinéa ancien c.civ. (repris à l'article 2.3.64 § 1^{er} de la codification proposée) autorise dans ce régime toutes '*clauses compatibles avec ce régime*'. L'exigence de compatibilité est équivalente à celle de cohérence. Elle emporte, selon l'expression utilisée par la Cour de cassation, celle de respecter les *caractéristiques essentielles* du régime adopté.

On peut donc envisager de mentionner ce principe en termes exprès à l'article 2.3.1 de la codification proposée, tout en respectant l'objectif d'une codification à droit constant. Cela explicitera en outre la disposition de l'article 2.3.52 de la codification proposée (reprenant l'article 1451, alinéa 1^{er} ancien c.civ.), qui rappelle que la liberté contractuelle des époux est limitée par les règles énoncées aux articles 2.3.1 à 2.3.3.

Het voorgestelde artikel 2.3.1 dient inderdaad in die zin te worden aangevuld.

Voorgesteld artikel 2.3.4
van het Burgerlijk Wetboek

In de Franse tekst van het eerste lid dienen de woorden "de ses père et mère" te worden weggelaten, wat tevens zorgt voor overeenstemming met de Nederlandse tekst van het dispositief.

Voorgesteld artikel 2.3.53
van het Burgerlijk Wetboek

Het voorgestelde artikel 2.3.53 brengt de bepalingen betreffende de inbreng van goederen in de gemeenschap die in de artikelen 1395, § 1/1, 1452 en 1455 van het oud Burgerlijk Wetboek stonden, in één enkele bepaling samen. Het neemt de regels inzake beperkte inbrengen evenwel niet over, omdat het, volgens de toelichting bij de bepaling, om "verouderde toestanden" gaat "die men in de praktijk nooit tegenkomt"²⁷.

In de toelichting wordt er echter ook op gewezen dat die beperkte inbrengen toegelaten zijn maar dat de gevolgen ervan niet bij de wet worden geregeld zodat het aan de echtgenoten staat om zelf de strekking van hun beslissing te bepalen.

Op de vraag of dat gebrek aan een regeling geen problemen kan opleveren doordat de gevolgen van dergelijke clausules en de geschillen die door de interpretatie en de toepassing van die clausules kunnen ontstaan, niet te voorzien zijn, heeft de gemachtigde van de voorzitter van de Kamer als volgt geantwoord:

²⁷ Doc. parl., Chambre, 2019-2020, n° 55-1272/001, p. 48.

²⁷ Parl.St. Kamer 2019-20, nr. 55-1272/001, 48.

“Les articles de l’ancien code civil relatifs aux apports limités qui ne sont pas repris dans la proposition de codification sont les articles 1454 et 1456.

– L’article 1454 règle les effets de l’apport en communauté, par un des époux, d’un bien qui lui est propre, lorsque cet apport est limité à une certaine somme.

Un époux peut donc envisager de faire apport à la communauté d’un immeuble, d’une valeur de 200 000 euros, à concurrence seulement de 120 000 euros. Le bien sera dès lors commun pour le tout, à charge, précise l’article 1454, d’une récompense due par la communauté au patrimoine de l’époux apportant, égale à la différence entre la valeur du bien au moment de l’apport et la somme à concurrence de laquelle il est entré dans le patrimoine commun. Cette récompense sera due à la dissolution du régime. Dans l’exemple donné, cette valeur sera de 80 000 euros.

Peu importe le sort subi par le bien apporté durant le régime. Il peut avoir été aliéné, volontairement ou suite à une saisie; il peut avoir été donné par les époux à leurs enfants; il peut avoir perdu de sa valeur, et sa valeur a pu être augmentée soit par suite de l’évolution du marché, soit par suite de travaux d’amélioration réalisés pendant le régime. La récompense reste due dans chacune de ces hypothèses, et sera toujours égale à la valeur déterminée au moment de l’apport.

La disposition légale actuelle n’est basée que sur la volonté présumée des époux lorsqu’ils font un apport limité à une somme déterminée. Il interprète cette volonté comme étant celle d’un apport pour le tout, moyennant une récompense limitée à la différence entre la valeur du bien apporté et celle de la somme déterminée, sans réévaluation de cette récompense – ce qui est en contrariété avec les règles édictées à l’article 1435 de l’ancien code civil.

Cette interprétation légale modifie donc l’effet de l’apport voulu par les époux: au lieu de limiter la valeur de l’apport, elle limite le montant de la récompense due au patrimoine commun.

Si des époux désirent envisager des modalités particulières à leur apport – que ce soit la limitation à une somme déterminée, une récompense fixe ou variable due en suite de l’apport, une condition résolutoire, ou toute autre modalité encore – il est essentiel que les époux déterminent eux-mêmes les effets de leur apport comme ils l’entendent.

Le texte légal actuel est à cet égard déroutant, parce qu’il ne règle qu’un seul de ces effets, parce qu’il le fait en transformant la volonté exprimée par les époux, et parce qu’il déroge sans raison apparente aux principes applicables en matière de récompenses dans un régime de communauté.

On rappelle par ailleurs que la clause telle que décrite à l’article 1454 du code civil ne se rencontre pas, telle quelle, dans la pratique. Les époux qui envisagent de limiter ou modaliser les effets de leur apport, le font en des termes très différents de ceux prévus dans cette disposition.

“Les articles de l’ancien code civil relatifs aux apports limités qui ne sont pas repris dans la proposition de codification sont les articles 1454 et 1456.

– L’article 1454 règle les effets de l’apport en communauté, par un des époux, d’un bien qui lui est propre, lorsque cet apport est limité à une certaine somme.

Un époux peut donc envisager de faire apport à la communauté d’un immeuble, d’une valeur de 200 000 euros, à concurrence seulement de 120 000 euros. Le bien sera dès lors commun pour le tout, à charge, précise l’article 1454, d’une récompense due par la communauté au patrimoine de l’époux apportant, égale à la différence entre la valeur du bien au moment de l’apport et la somme à concurrence de laquelle il est entré dans le patrimoine commun. Cette récompense sera due à la dissolution du régime. Dans l’exemple donné, cette valeur sera de 80 000 euros.

Peu importe le sort subi par le bien apporté durant le régime. Il peut avoir été aliéné, volontairement ou suite à une saisie; il peut avoir été donné par les époux à leurs enfants; il peut avoir perdu de sa valeur, et sa valeur a pu être augmentée soit par suite de l’évolution du marché, soit par suite de travaux d’amélioration réalisés pendant le régime. La récompense reste due dans chacune de ces hypothèses, et sera toujours égale à la valeur déterminée au moment de l’apport.

La disposition légale actuelle n’est basée que sur la volonté présumée des époux lorsqu’ils font un apport limité à une somme déterminée. Il interprète cette volonté comme étant celle d’un apport pour le tout, moyennant une récompense limitée à la différence entre la valeur du bien apporté et celle de la somme déterminée, sans réévaluation de cette récompense – ce qui est en contrariété avec les règles édictées à l’article 1435 de l’ancien code civil.

Cette interprétation légale modifie donc l’effet de l’apport voulu par les époux: au lieu de limiter la valeur de l’apport, elle limite le montant de la récompense due au patrimoine commun.

Si des époux désirent envisager des modalités particulières à leur apport – que ce soit la limitation à une somme déterminée, une récompense fixe ou variable due en suite de l’apport, une condition résolutoire, ou toute autre modalité encore – il est essentiel que les époux déterminent eux-mêmes les effets de leur apport comme ils l’entendent.

Le texte légal actuel est à cet égard déroutant, parce qu’il ne règle qu’un seul de ces effets, parce qu’il le fait en transformant la volonté exprimée par les époux, et parce qu’il déroge sans raison apparente aux principes applicables en matière de récompenses dans un régime de communauté.

On rappelle par ailleurs que la clause telle que décrite à l’article 1454 du code civil ne se rencontre pas, telle quelle, dans la pratique. Les époux qui envisagent de limiter ou modaliser les effets de leur apport, le font en des termes très différents de ceux prévus dans cette disposition.

Telles sont les raisons pour lesquelles l'article 1454 n'a pas été repris dans la proposition de codification.

– L'article 1456 règle les effets de l'apport d'une quotité de biens présents ou futurs, non déterminés individuellement.

Un époux peut donc faire apport à la communauté de 80 % de ses biens présents (acquis avant le mariage) ou futurs (à acquérir, à titre gratuit, par succession ou libéralité, pendant le mariage). Ces biens auront donc un statut hybride: ils seront partiellement communs (80 % dans l'exemple donné) et partiellement propres (20 %).

On ne rencontre pas dans la pratique de clause prévoyant un tel apport limité sur des biens non déterminés individuellement.

Par contre, on peut imaginer que des époux envisagent un apport en communauté limité à une fraction ou quotité d'un bien spécifique. Si on rendait la règle actuelle applicable aussi à un tel apport spécifique, on ne pourrait cependant se limiter à la disposition actuelle.

Celle-ci ne règle en effet qu'un seul aspect de l'apport limité à une quotité: elle ne dispose que quant aux pouvoirs de gestion sur un tel bien, qui devient un bien hybride, partiellement commun et partiellement propre. En principe, il sera géré comme un bien propre (renvoi à l'article 1425), même si ce bien est majoritairement commun. Mais la règle est de droit supplétif: les époux peuvent y déroger, comme il est prévu à l'article 1456 ('sauf stipulation contraire') – ce qui est par ailleurs difficilement conciliable avec le principe inscrit à l'article 1451, qui rend les dispositions relatives à la gestion des biens impératives.

Rien n'est prévu dans cette disposition quant aux autres aspects d'un tel apport limité, par exemple concernant les droits des créanciers communs et personnels des époux, ni concernant le partage après dissolution du régime matrimonial, etc.

Le bien apporté pour une quotité seulement, sera en indivision entre le patrimoine propre et le patrimoine commun – une situation que la loi cherche à éviter, par ailleurs, voy. l'article 1400, 4 ancien c.civ. (repris à l'article 2.3.18 dans la codification proposée). Son sort à la liquidation du régime sera forcément extrêmement complexe. Comment tenir compte des droits de l'un et de l'autre patrimoine si le bien hybride a été aliéné en cours de régime? Comment établir le compte des récompenses si des deniers propres ou communs ont servi à l'amélioration du bien, ou au contraire si le bien hybride a servi au paiement de dettes communes ou de dettes propres? Comment en réaliser, soit l'attribution à un des ex-époux, soit la vente forcée en vue de faire cesser l'indivision des biens communs?

Il n'y a pas de raison d'interdire un tel apport partiel – la loi actuelle ne le fait pas non plus, même si elle ne règle que l'apport de biens non déterminés individuellement. Par contre, la loi ne devrait pas encourager les époux à créer des situations aussi complexes et présentant autant de difficultés de fonctionnement si la clause les prévoyant n'est pas rédigée avec le plus grand soin.

Telles sont les raisons pour lesquelles l'article 1454 n'a pas été repris dans la proposition de codification.

– L'article 1456 règle les effets de l'apport d'une quotité de biens présents ou futurs, non déterminés individuellement.

Un époux peut donc faire apport à la communauté de 80 % de ses biens présents (acquis avant le mariage) ou futurs (à acquérir, à titre gratuit, par succession ou libéralité, pendant le mariage). Ces biens auront donc un statut hybride: ils seront partiellement communs (80 % dans l'exemple donné) et partiellement propres (20 %).

On ne rencontre pas dans la pratique de clause prévoyant un tel apport limité sur des biens non déterminés individuellement.

Par contre, on peut imaginer que des époux envisagent un apport en communauté limité à une fraction ou quotité d'un bien spécifique. Si on rendait la règle actuelle applicable aussi à un tel apport spécifique, on ne pourrait cependant se limiter à la disposition actuelle.

Celle-ci ne règle en effet qu'un seul aspect de l'apport limité à une quotité: elle ne dispose que quant aux pouvoirs de gestion sur un tel bien, qui devient un bien hybride, partiellement commun et partiellement propre. En principe, il sera géré comme un bien propre (renvoi à l'article 1425), même si ce bien est majoritairement commun. Mais la règle est de droit supplétif: les époux peuvent y déroger, comme il est prévu à l'article 1456 ('sauf stipulation contraire') – ce qui est par ailleurs difficilement conciliable avec le principe inscrit à l'article 1451, qui rend les dispositions relatives à la gestion des biens impératives.

Rien n'est prévu dans cette disposition quant aux autres aspects d'un tel apport limité, par exemple concernant les droits des créanciers communs et personnels des époux, ni concernant le partage après dissolution du régime matrimonial, etc.

Le bien apporté pour une quotité seulement, sera en indivision entre le patrimoine propre et le patrimoine commun – une situation que la loi cherche à éviter, par ailleurs, voy. l'article 1400, 4 ancien c.civ. (repris à l'article 2.3.18 dans la codification proposée). Son sort à la liquidation du régime sera forcément extrêmement complexe. Comment tenir compte des droits de l'un et de l'autre patrimoine si le bien hybride a été aliéné en cours de régime? Comment établir le compte des récompenses si des deniers propres ou communs ont servi à l'amélioration du bien, ou au contraire si le bien hybride a servi au paiement de dettes communes ou de dettes propres? Comment en réaliser, soit l'attribution à un des ex-époux, soit la vente forcée en vue de faire cesser l'indivision des biens communs?

Il n'y a pas de raison d'interdire un tel apport partiel – la loi actuelle ne le fait pas non plus, même si elle ne règle que l'apport de biens non déterminés individuellement. Par contre, la loi ne devrait pas encourager les époux à créer des situations aussi complexes et présentant autant de difficultés de fonctionnement si la clause les prévoyant n'est pas rédigée avec le plus grand soin.

Il n'y a donc lieu, ni de maintenir la disposition applicable à l'apport partiel de biens non déterminés individuellement, ni de l'étendre telle quelle à l'apport partiel d'un bien déterminé.

Si une disposition spécifique devait être envisagée pour l'apport partiel d'un bien déterminé, elle ne pourrait par ailleurs pas l'être dans le cadre d'une codification à droit constant.

Telles sont les raisons pour lesquelles l'article 1456 n'a pas été repris dans la proposition de codification".

Cette explication permet de comprendre l'intention des auteurs de la proposition. Le législateur n'en est pas moins appelé à apprécier s'il n'est pas nécessaire de maintenir dans la loi l'existence d'un régime de l'apport limité, celui-ci pouvant demeurer supplétif, afin de s'assurer que soient prévus dans la convention matrimoniale les effets de cet apport lors de la liquidation-partage.

Article 3 de la proposition

Article 4.51 proposé du Code civil

Il convient, dans la version française, d'insérer le mot "qui" entre les mots "l'héritier" et les mots "est coupable".

Articles 4.61 et 4.64 proposés du Code civil

L'article 4.61, § 4, proposé autorise le refus de conversion de l'usufruit du conjoint survivant dont la durée de vie probable est manifestement inférieure à celle des tables statistiques en raison de son état de santé.

La règle de l'article 745^{quater} ancien, permettant en ce cas d'écarter les tables de conversion et de fixer d'autres conditions de conversion n'est pas reproduite, alors que le commentaire des articles (p. 96) indique pourtant une volonté des auteurs de la proposition de mieux définir le pouvoir d'appréciation du juge.

De plus, l'article 4.64 proposé, qui traite de l'évaluation de l'usufruit, indique que l'état de santé du conjoint survivant peut entraîner un refus de conversion *ou* un recours à d'autres modalités de conversion.

Interrogé sur la question de savoir s'il n'y a pas un risque de confusion entre ces deux dispositions, le mandataire de la Présidente de la Chambre a répondu ce qui suit:

"L'article 4.61 porte comme intitulé 'Droit de demander la conversion'. Il énumère les circonstances dans lesquelles la

Il n'y a donc lieu, ni de maintenir la disposition applicable à l'apport partiel de biens non déterminés individuellement, ni de l'étendre telle quelle à l'apport partiel d'un bien déterminé.

Si une disposition spécifique devait être envisagée pour l'apport partiel d'un bien déterminé, elle ne pourrait par ailleurs pas l'être dans le cadre d'une codification à droit constant.

Telles sont les raisons pour lesquelles l'article 1456 n'a pas été repris dans la proposition de codification."

Die toelichting maakt de bedoeling van de indieners van het voorstel duidelijk. De wetgever moet niettemin nagaan of de wet niet moet blijven voorzien in een regeling inzake beperkte inbreng – een regeling die aanvullend mag blijven – teneinde ervoor te zorgen dat in de huwelijksvereenkomst wordt bepaald welke de gevolgen zijn van die inbreng bij de vereffening-verdeling.

Artikel 3 van het voorstel

Voorgesteld artikel 4.51 van het Burgerlijk Wetboek

In de Franse tekst dient het woord "qui" te worden ingevoegd tussen de woorden "l'héritier" et "est coupable".

Voorgestelde artikelen 4.61 en 4.64 van het Burgerlijk Wetboek

Het voorgestelde artikel 4.61, § 4, staat toe de omzetting van het vruchtgebruik van de langstlevende echtgenoot te weigeren wanneer diens verwachte levensduur vanwege zijn gezondheidstoestand manifest lager is dan die van de statistische tabellen.

De regel van het vroegere artikel 745^{quater}, op grond waarvan in dat geval de omzettingstabellen buiten beschouwing kunnen worden gelaten en andere omzettingsvoorwaarden kunnen worden vastgesteld, wordt niet overgenomen, hoewel uit de artikelsgewijze toelichting (blz. 96) blijkt dat de stellers van het voorstel de beoordelingsbevoegdheid van de rechter beter willen omschrijven.

Bovendien stelt het voorgestelde artikel 4.64, dat handelt over de waardering van het vruchtgebruik, dat de gezondheidstoestand van de langstlevende echtgenoot kan leiden tot een weigering van de omzetting *of* tot gebruikmaking van andere omzettingsregels.

Op de vraag of er tussen die twee bepalingen geen verwarring kan ontstaan, heeft de gemachtigde van de voorzitter van de Kamer van volksvertegenwoordigers het volgende geantwoord:

"L'article 4.61 porte comme intitulé 'Droit de demander la conversion'. Il énumère les circonstances dans lesquelles la

conversion peut être demandée, peut être obtenue et peut ou doit être refusée.

C'est donc dans cette disposition (§ 4) que la possibilité du *refus de conversion* en raison du mauvais état de santé de l'usufruitier a été inscrite.

L'article 4.64 porte comme intitulé 'Évaluation de l'usufruit'. Il expose comment l'usufruit dont la conversion a été ordonnée, acceptée ou convenue, doit être évalué, sauf convention contraire entre toutes les parties.

C'est donc ici (§ 4) qu'est reprise la disposition permettant de déroger aux *tables de conversion* lorsque la conversion a été accordée ou acceptée malgré le mauvais état de santé de l'usufruitier.

L'état de santé de l'usufruitier peut donc en effet soit amener le juge à refuser la conversion, soit à écarter les tables de conversion.

S'il y a risque de confusion quant aux pouvoirs du juge sur chacun de ces points, le texte pourrait être explicité par une référence croisée à ces deux dispositions. Soit, dans l'article 4.61, ajouter 'sauf pour le juge à appliquer l'article 4.64 § 4', et à l'article 4.64, ajouter 's'il n'a pas été fait application de l'article 4.61 § 4'.

Les articles 4.61 et 4.64 proposés seront modifiés en ce sens.

Article 4 143 proposé
du Code civil

1. L'article 4 143 proposé envisage, d'une part, diverses hypothèses dans lesquelles des libéralités sont soumises ou non à autorisation et, d'autre part, deux hypothèses dans lesquelles des libéralités "n'ont leur effet" que si elles sont autorisées ou acceptées conformément à ce que l'article prévoit.

Dans la mesure où l'article 4 143 proposé s'inscrit, selon son intitulé, dans un cadre lié à des "[p]ersonnes morales et institutions", il paraît peu cohérent, à l'alinéa 2, d'envisager l'hypothèse de libéralités faites "au profit des pauvres d'une commune" puisque ces derniers ne sont, sans autre précision, ni des personnes morales ni des institutions. En tout état de cause, et plus fondamentalement, cette référence aux "pauvres d'une commune", si elle est maintenue, doit être précisée afin de déterminer, d'une part, la catégorie juridique de personnes à laquelle la disposition entend s'appliquer et, d'autre part, le lien de rattachement qui doit exister entre les personnes concernées et la commune en question, s'agissant par exemple des personnes sans domicile.

À supposer, pour mieux s'inscrire dans l'objet de l'article examiné tel qu'il peut être circonscrit par son intitulé, que, par cette notion de "pauvres d'une commune", la proposition entendrait viser l'hypothèse d'une libéralité faite non pas au profit de personnes physiques spécialement désignées mais

conversion peut être demandée, peut être obtenue et peut ou doit être refusée.

C'est donc dans cette disposition (§ 4) que la possibilité du refus de conversion en raison du mauvais état de santé de l'usufruitier a été inscrite.

L'article 4.64 porte comme intitulé 'Évaluation de l'usufruit'. Il expose comment l'usufruit dont la conversion a été ordonnée, acceptée ou convenue, doit être évalué, sauf convention contraire entre toutes les parties.

C'est donc ici (§ 4) qu'est reprise la disposition permettant de déroger aux tables de conversion lorsque la conversion a été accordée ou acceptée malgré le mauvais état de santé de l'usufruitier.

L'état de santé de l'usufruitier peut donc en effet soit amener le juge à refuser la conversion, soit à écarter les tables de conversion.

S'il y a risque de confusion quant aux pouvoirs du juge sur chacun de ces points, le texte pourrait être explicité par une référence croisée à ces deux dispositions. Soit, dans l'article 4.61, ajouter 'sauf pour le juge à appliquer l'article 4.64 § 4', et à l'article 4.64, ajouter 's'il n'a pas été fait application de l'article 4.61 § 4'.

De voorgestelde artikelen 4.61 en 4.64 moeten in die zin worden gewijzigd.

Voorgesteld artikel 4 143
van het Burgerlijk Wetboek

1. Het voorgestelde artikel 4 143 voorziet enerzijds in verschillende gevallen waarin giften al dan niet aan een machtiging zijn onderworpen en anderzijds in twee gevallen waarin giften "slechts gevolg hebben" voor zover ze zijn toegestaan of aanvaard overeenkomstig hetgeen in dat artikel wordt bepaald.

In zoverre het voorgestelde artikel 4 143, volgens zijn opschrift, in een kader past dat verband houdt met "[r]echtspersonen en instellingen", lijkt het van weinig samenhang te getuigen om in het tweede lid te voorzien in het geval van giften "ten voordele [van] de armen van een gemeente", aangezien deze laatsten, zonder nadere precisering, noch rechtspersonen, noch instellingen zijn. Fundamenteeler is dat, indien die verwijzing naar de "armen van een gemeente" wordt gehandhaafd, hoe dan ook duidelijker moet worden gepreciseerd, enerzijds, op welke juridische categorie van personen de bepaling van toepassing moet zijn en, anderzijds, welke band er moet bestaan tussen de betrokken personen en de betrokken gemeente, bijvoorbeeld wanneer het gaat om personen zonder vaste woonplaats.

In de veronderstelling dat het voorstel, teneinde de strekking van het voorliggende artikel beter weer te geven zoals die in het opschrift ervan wordt afgebakend, met dat begrip "armen van een gemeente" zou doelen op het geval van een schenking die niet ten voordele van specifiek aangewezen

au profit de l'institution publique chargée au niveau communal de procurer à chacun l'aide lui permettant de mener une vie conforme à la dignité humaine, il y aurait alors lieu de constater que l'article 4 143, alinéa 5, proposé envisage déjà l'hypothèse des libéralités "au profit d'un centre public d'aide sociale" (dans la version française, lire: "centre public d'action sociale").

Compte tenu des interrogations qui viennent d'être exposées, la disposition examinée sera revue pour clarifier son objet en tant qu'elle se réfère aux "pauvres d'une commune".

2.1. L'article 4 143, alinéa 2, proposé, qui correspond à l'article 910, alinéa 1^{er}, de l'ancien Code civil, subordonne également la prise d'effet des libéralités au profit d'une commune ou d'établissements communaux non dotés de la personnalité juridique, ou d'établissements d'utilité publique, à une "autoris[ation] conformément à l'article 231 de la nouvelle loi communale et à la loi du 12 juillet 1931".

Cette disposition appelle les observations suivantes.

2.2. La référence qu'elle fait à l'article 231 de la nouvelle loi communale ne concerne pas une éventuelle "autorisation" dont des libéralités devraient faire l'objet mais une tutelle d'approbation, qui porte sur les délibérations du conseil communal sur les donations et les legs faits à la commune ou aux établissements communaux non dotés de la personnalité juridique.

Lorsqu'un acte d'une autorité décentralisée est soumis à une tutelle d'approbation, son caractère exécutoire est subordonné à son éventuelle approbation par l'autorité de tutelle. Tant que cette approbation n'est pas intervenue, l'acte en question est dépourvu d'effet²⁸.

Une libéralité consentie à une commune ou à un établissement communal non doté de la personnalité juridique ne sera donc considérée comme acceptée par la commune que si l'acte d'acceptation a été approuvé par l'autorité de tutelle.

Or, pour produire ses effets, toute libéralité, quelle que soit la personne bénéficiaire, personne physique, personne morale de droit privé ou personne morale de droit public, doit nécessairement être acceptée par elle.

Il ne paraît donc pas nécessaire de rappeler dans un texte de droit civil le régime de droit administratif applicable, le cas échéant, à certaines libéralités faites aux communes.

Dans la mesure où il se réfère à l'article 231 de la nouvelle loi communale, l'article 4 143, alinéa 2, proposé paraît donc inutile.

natuurlijke personen wordt gedaan maar ten voordele van de overheidsinstelling die er op gemeentelijk niveau mee is belast eenieder de hulp te verlenen die hem in staat stelt een leven te leiden dat in overeenstemming is met de menselijke waardigheid, dan moet worden vastgesteld dat het voorgestelde artikel 4 143, vijfde lid, reeds het geval van de giften "ten voordele van een openbaar centrum voor maatschappelijk welzijn" in het vooruitzicht stelt (lees in de Franse tekst: "centre public d'action sociale" i.p.v. "centre public d'aide sociale").

Voor zover de voorliggende bepaling verwijst naar de "armen van een gemeente", moet ze in het licht van de hierboven uiteengezette vragen worden herzien zodat haar strekking duidelijk wordt.

2.1. Het voorgestelde artikel 4 143, tweede lid, dat overeenstemt met artikel 910, eerste lid, van het oud Burgerlijk Wetboek, stelt ook de uitwerking van de giften ten voordele van een gemeente of van gemeentelijke instellingen zonder rechtspersoonlijkheid of van instellingen van openbaar nut afhankelijk van een machtiging "verleend overeenkomstig artikel 231 van de nieuwe gemeentewet en overeenkomstig de wet van 12 juli 1931".

Die bepaling geeft aanleiding tot de volgende opmerkingen.

2.2. De verwijzing naar artikel 231 van de nieuwe gemeentewet heeft geen betrekking op een eventuele "machtiging" die vereist zou zijn voor giften, maar op een goedkeuringstoezicht dat betrekking heeft op de besluiten van de gemeenteraad over schenkingen en legaten aan de gemeente of aan gemeentelijke instellingen die geen rechtspersoonlijkheid bezitten.

Wanneer een handeling van een gedecentraliseerde overheid onderworpen is aan een goedkeuringstoezicht, is ze slechts uitvoerbaar nadat ze in voorkomend geval door de toezichthoudende autoriteit is goedgekeurd. Zolang die goedkeuring niet heeft plaatsgevonden, heeft de betrokken handeling geen rechtsgevolgen.²⁸

Een gift aan een gemeente of aan een gemeentelijke instelling zonder rechtspersoonlijkheid zal dan ook slechts worden geacht door de gemeente te zijn aangenomen indien de akte van aanneming is goedgekeurd door de toezichthoudende overheid.

Om rechtsgevolgen te hebben, moet elke gift, ongeacht of de begunstigde een natuurlijke persoon, een privaatrechtelijke rechtspersoon of een publiekrechtelijke rechtspersoon is, echter noodzakelijkerwijs door de begunstigde worden aanvaard.

Het lijkt dus niet nodig in een burgerrechtelijke tekst te herinneren aan de bestuursrechtelijke regeling die in voorkomend geval van toepassing is op bepaalde giften aan de gemeenten.

In zoverre het voorgestelde artikel 4 143, tweede lid, verwijst naar artikel 231 van de nieuwe gemeentewet, lijkt het derhalve niet dienstig.

²⁸ C.E., 13 juillet 1977, n° 18 384, *Verbiest*.

²⁸ RvS 13 juli 1977, nr. 18 384, *Verbiest*.

Cette référence est en outre devenue obsolète dans la mesure où l'article 231 de la nouvelle loi communale ne s'applique plus que dans les communes à l'égard desquelles l'autorité fédérale est restée compétente en matière de tutelle administrative sur la base de l'article 7 de la loi spéciale du 8 août 1980 'de réformes institutionnelles'.

2.3. Toujours à l'article 4 143, alinéa 2, proposé du Code civil, la référence faite à la loi du 12 juillet 1931 'relative à certains actes de l'état civil et à la compétence des agents diplomatiques et consulaires en matière d'état civil' paraît également obsolète.

Cette loi a été abrogée par l'article 7, 3°, de la loi du 21 décembre 2013 'portant le Code consulaire' et ses dispositions ont été reprises aux articles 7 à 17 du Code consulaire, certaines de ces dispositions ayant en outre été modifiées depuis et d'autres y ayant été insérées.

Les articles 7 à 17 du Code consulaire sont étrangers à toute procédure d'autorisation de libéralités.

Même si la référence à la loi du 12 juillet 1931 est remplacée par une référence à ces articles 7 à 17, il appartient au législateur d'en vérifier la pertinence.

3. Une question partiellement analogue à celle soulevée dans l'observation n° 2.2, ci-avant, se pose au sujet de l'alinéa 5 de l'article 4 143 proposé du Code civil, aux termes duquel "[l]es libéralités au profit d'un centre public d'aide sociale [lire dans la version française: centre public d'action sociale], n'ont leur effet qu'autant qu'elles soient acceptées par le conseil de l'aide sociale de ce centre".

En soi, telle qu'elle est rédigée, cette disposition est dépourvue d'utilité puisque, comme il a été rappelé ci-dessus, pour produire ses effets, une libéralité doit nécessairement être acceptée par son bénéficiaire²⁹.

4. La référence aux "congrégations ou maisons hospitalières de femmes, régies par le décret impérial du 18 février 1809 relatif aux congrégations ou maisons hospitalières de femmes, et aux séminaires, régis par le décret impérial du 6 novembre 1813 sur la conservation et administration des biens que

Die verwijzing is bovendien achterhaald in zoverre artikel 231 van de nieuwe gemeentewet enkel nog van toepassing is in de gemeenten ten aanzien waarvan de federale overheid bevoegd is gebleven inzake administratief toezicht op basis van artikel 7 van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 'tot hervorming der instellingen'.

2.3. Nog in het voorgestelde artikel 4 143, tweede lid, van het Burgerlijk Wetboek blijkt ook de verwijzing naar de wet van 12 juli 1931 'betrekking hebbende op zekere akten van de burgerlijke stand, alsmede op de bevoegdheid der diplomatieke en consulaire ambtenaren in zake burgerlijke stand' achterhaald te zijn.

Die wet is opgeheven bij artikel 7, 3°, van de wet van 21 december 2013 'houdende het Consulair Wetboek' en de bepalingen ervan zijn overgenomen in de artikelen 7 tot 17 van het Consulair Wetboek; bovendien zijn sommige van die bepalingen sindsdien nog gewijzigd en zijn er andere bepalingen in ingevoegd.

De artikelen 7 tot 17 van het Consulair Wetboek hebben niets te maken met de machtigingsprocedure voor giften.

Ook al wordt de verwijzing naar de wet van 12 juli 1931 vervangen door een verwijzing naar die artikelen 7 tot 17, het staat aan de wetgever om de relevantie ervan na te gaan.

3. Een vraag die deels vergelijkbaar is met de vraag die hierboven is opgeworpen in opmerking 2.2, rijst ook in verband met het vijfde lid van het voorgestelde artikel 4 143 van het Burgerlijk Wetboek, dat luidt als volgt: "Giften ten voordele van een openbaar centrum voor maatschappelijk welzijn (lees in de Franse tekst: "centre public d'action sociale" i.p.v. "centre public d'aide sociale"), hebben slechts gevolg voor zover zij door de raad voor maatschappelijk welzijn van dat centrum worden aanvaard".

In se heeft die bepaling, zoals ze is geformuleerd, geen nut aangezien, zoals hierboven in herinnering is gebracht, een schenking noodzakelijkerwijs door de begunstigde moet worden aanvaard om rechtsgevolgen te hebben.²⁹

4. De verwijzing naar de "congregaties of huizen van ziekenverplegende vrouwen, geregeld door het keizerlijk decreet van 18 februari 1809 betreffende de congregaties of huizen van ziekenverplegende vrouwen, geregeld door het keizerlijk decreet van 6 november 1813 op de bewaring en het beheer

²⁹ L'article 4 143, alinéa 5, proposé du Code civil correspond à l'article 910, alinéa 2, de l'ancien Code civil, y introduit par l'article 69, 2°, de la loi du 5 août 1992 'portant des dispositions relatives aux centres publics d'aide sociale' pour faire écho à la suppression de la tutelle d'approbation des "dispositions entre vifs ou par testament au profit d'un centre public d'aide sociale" par les articles 42 et 54 de la même loi du 5 août 1992 modifiant respectivement les articles 80 et 100 de la loi du 8 juillet 1976 'organique des centres publics d'action sociale' et par le 1° de l'article 69 de la loi du 5 août 1992, qui a modifié en ce sens l'article 910, alinéa 1er, du Code civil.

²⁹ Het voorgestelde artikel 4 143, vijfde lid, van het Burgerlijk Wetboek stemt overeen met artikel 910, tweede lid, van het oud Burgerlijk Wetboek, dat daarin is ingevoegd bij artikel 69, 2°, van de wet van 5 augustus 1992 'houdende bepalingen betreffende de openbare centra voor maatschappelijk welzijn' teneinde gevolg te geven aan de afschaffing van het goedkeuringstoezicht op de "beschikkingen onder levenden of bij testament ten voordele van een openbaar centrum voor maatschappelijk welzijn" door de artikelen 42 en 54 van dezelfde wet van 5 augustus 1992 tot wijziging van respectievelijk de artikelen 80 en 100 van de wet van 8 juli 1976 'houdende organisatie van de openbare centra voor maatschappelijk welzijn', en door de bepaling onder 1° van artikel 69 van de wet van 5 augustus 1992, waarbij artikel 910, eerste lid, van het Burgerlijk Wetboek in die zin is gewijzigd.

possède le clergé dans plusieurs parties de l'Empire" ne peut être maintenue à l'alinéa 4 de l'article 4 143 proposé du Code civil que s'il existe encore des institutions soumises à cette législation³⁰, ce qu'il appartient au législateur de vérifier. La référence à ces décrets impériaux n'est en tout état de cause admissible que dans les limites des compétences fédérales.

Article 4 250 proposé
du Code civil

Dans un souci d'uniformisation terminologique, il convient de remplacer la notion de "communication" utilisée au paragraphe 3 proposé par celle de "notification" conformément à l'article 1.5 du Code civil proposé par la proposition de loi 'portant le Livre 1^{er} "Dispositions générales" du Code civil'³¹.

Il en résultera en outre, plus clairement que dans le texte proposé, que cette notification ne sera considérée comme accomplie, conformément à l'alinéa 2 de cet article 1.5 proposé, que "lorsque [son destinataire] en prend connaissance ou aurait raisonnablement pu en prendre connaissance" et non le jour de l'envoi du projet de pacte successoral.

Il se recommande également, plus largement, de remplacer les mots "prenant cours au jour de la communication du projet de pacte" par les mots "de la notification du projet de pacte" afin de soumettre le régime de prise de cours du délai aux règles de droit commun qui seraient dorénavant inscrites à l'article 1.7 ("Calcul des délais") du Code civil proposé par la même proposition de loi. Le texte à l'examen peut en effet être lu comme signifiant que le premier jour du délai est celui de la communication (ou de la notification) et non le lendemain, ainsi que le prescrit l'article 1.7, § 1^{er}, proposé du Code civil.

ACTUALISATION DE LA PROPOSITION

L'attention du mandataire de la Présidente de la Chambre a été attirée sur le fait que, depuis le dépôt de la proposition, le 20 mai 2020, des modifications ont été apportées par la loi à certaines dispositions de l'ancien Code civil.

Le mandataire en a convenu et a exposé ce qui suit à ce sujet:

³⁰ Ces textes ont été modifiés récemment, respectivement par les articles 96 et 97 de la loi du 6 juillet 2017 'portant simplification, harmonisation, informatisation et modernisation de dispositions de droit civil et de procédure civile ainsi que du notariat, et portant diverses mesures en matière de justice'.

³¹ *Doc. parl.*, Chambre, 2020-2021, n° 55-1805/001.

van de goederen welke de geestelijkheid in verschillende delen van het keizerrijk bezit" kan in het vierde lid van het voorgestelde artikel 4 143 van het Burgerlijk Wetboek enkel worden behouden indien er nog instellingen bestaan die aan die wetgeving zijn onderworpen.³⁰ Het is aan de wetgever om dat na te gaan. De verwijzing naar die keizerlijke decreten is hoe dan ook slechts toelaatbaar binnen de grenzen van de federale bevoegdheden.

Voorgesteld artikel 4 250
van het Burgerlijk Wetboek

Ter wille van de terminologische eenvormigheid dient de zinsnede "waarop het ontwerp van overeenkomst wordt meegedeeld" in de voorgestelde paragraaf 3 te worden vervangen door de zinsnede "waarop van het ontwerp van overeenkomst wordt kennisgegeven", overeenkomstig artikel 1.5 van het Burgerlijk Wetboek dat wordt voorgesteld in het wetsvoorstel 'houdende Boek 1 "Algemene bepalingen" van het Burgerlijk Wetboek'.³¹

Dat moet er bovendien toe leiden dat, duidelijker dan in de voorgestelde tekst, die kennisgeving overeenkomstig het tweede lid van dat voorgestelde artikel 1.5 pas als vervuld zal worden beschouwd "wanneer [de bestemming van die kennisgeving] ervan kennis neemt, hetzij wanneer deze er redelijkerwijze kennis van had kunnen nemen" en niet op de dag waarop het ontwerp van erfovereenkomst is verzonden.

Ook wordt, meer in het algemeen, aanbevolen de woorden "die ingaat op de dag waarop het ontwerp van overeenkomst wordt meegedeeld" te vervangen door de woorden "vanaf de kennisgeving van het ontwerp van overeenkomst", zodat de regeling voor het ingaan van de termijn valt onder de gemeenrechtelijke regels die voortaan zouden zijn vastgelegd in artikel 1.7 ("Berekening termijnen") van het Burgerlijk Wetboek, voorgesteld in hetzelfde wetsvoorstel. De voorliggende tekst kan immers aldus worden gelezen dat de eerste dag van de termijn de dag van de mededeling (of van de kennisgeving) is, en niet de dag erna, zoals wordt voorgeschreven bij het voorgestelde artikel 1.7, § 1, van het Burgerlijk Wetboek.

ACTUALISERING VAN HET VOORSTEL

De gemachtigde van de voorzitter van de Kamer is erop geattendeerd dat, sedert de indiening van het voorstel op 20 mei 2020, bij wet wijzigingen zijn aangebracht in sommige bepalingen van het oud Burgerlijk Wetboek.

De gemachtigde heeft dat beaamd en heeft daaromtrent het volgende uiteengezet:

³⁰ Die teksten zijn onlangs gewijzigd, respectievelijk bij de artikelen 96 en 97 van de wet van 6 juli 2017 'houdende vereenvoudiging, harmonisering, informatisering en modernisering van de bepalingen van burgerlijk recht en van de burgerlijke rechtspleging alsook van het notariaat, en houdende diverse maatregelen inzake justitie'.

³¹ *Parl. St.* Kamer 2020-21, nr. 55-1805/001.

“Nous devons aussi rédiger des amendements pour intégrer dans le texte de la proposition les modifications apportées à quelques dispositions du Code civil ancien depuis le dépôt de cette proposition. Il s’agit plus précisément de l’article 744/1 de l’ancien Code civil, modifié par l’article 82 de la loi du 31 juillet 2020 portant dispositions urgentes diverses en matière de justice, et de l’article 972 de l’ancien Code civil, modifié par l’article 75 de cette même loi”.

Il n’y a en revanche pas lieu d’insérer dans le nouveau Code civil les dispositions de la loi du 20 décembre 2020 ‘portant des dispositions diverses temporaires et structurelles en matière de justice dans le cadre de la lutte contre la propagation du coronavirus COVID-19’ puisque, conformément à l’article 16 de cette loi, la modification temporaire des articles 971 et 972 de l’ancien Code civil ne s’appliquent que jusqu’au 31 mars 2021.

Le greffier,

Béatrice DRAPIER

Le président,

Pierre VANDERNOOT

“Nous devons aussi rédiger des amendements pour intégrer dans le texte de la proposition les modifications apportées à quelques dispositions du Code civil ancien depuis le dépôt de cette proposition. Il s’agit plus précisément de l’article 744/1 de l’ancien Code civil, modifié par l’article 82 de la loi du 31 juillet 2020 portant dispositions urgentes diverses en matière de justice, et de l’article 972 de l’ancien Code civil, modifié par l’article 75 de cette même loi”.

De bepalingen van de wet van 20 december 2020 ‘houdende diverse tijdelijke en structurele bepalingen inzake justitie in het kader van de strijd tegen de verspreiding van het coronavirus COVID-19’ dienen evenwel niet in het nieuw Burgerlijk Wetboek te worden ingevoegd aangezien, overeenkomstig artikel 16 van die wet, de tijdelijke wijziging van de artikelen 971 en 972 van het oud Burgerlijk Wetboek slechts van toepassing is tot 31 maart 2021.

De griffier,

Béatrice DRAPIER

De voorzitter,

Pierre VANDERNOOT